

Animateur, « un job citoyen » qui séduit de moins en moins de jeunes

Publié le 05 mai 2022 à 08h00

Le nombre de détenteurs du BAFA est en constante diminution, une tendance qui s'observe depuis plusieurs années et qui pose de nombreux problèmes d'organisation dans les centres de loisirs et les colonies de vacances.

Amuser, distraire, faire jouer un enfant ne s'improvise pas. Cela s'apprend. En cette fin avril, ils sont une quinzaine de jeunes Ch'tis, de 17 à 18 ans, à consacrer une semaine de leurs vacances à suivre un stage d'approfondissement au centre de formation au brevet d'aptitude aux fonctions d'animateur (BAFA) Aroéven de Lille, situé au pied du beffroi de l'hôtel de ville. Cette joyeuse bande se perfectionne à la mise en place de jeux de piste, de veillées, de spectacles dans une ambiance studieuse et rigolarde. Ils seront, dès cet été, chargés de s'occuper d'enfants âgés de 3 à 15 ans au sein de colonies de vacances et de centres de loisirs. Mais les [jolies colonies de vacances](#) peinent de plus en plus à séduire ; les animateurs se font rares et les centres d'accueil de l'enfance peinent à recruter.

Si 31 000 BAFA ont été délivrés en 2020, c'est 12 000 de moins que l'année précédente. Et cette chute des vocations n'est pas seulement le fait de la crise sanitaire. Après avoir atteint 54 800 en 2016, le nombre de diplômés avait déjà baissé de près de 12 000 entre 2016 et 2019 (- 28 %) selon l'[Institut national de la jeunesse et de l'éducation populaire](#). A quelques mois des grandes vacances, plus de 80 % des structures d'encadrements des jeunes ont des difficultés à recruter, selon une étude réalisée par le Fonjep et [Hexopée](#) en octobre 2021.

Les freins à la formation des animateurs sont multiples. La première chose est « *qu'elle coûte cher* », explique Farah, 17 ans, élève de terminale et stagiaire BAFA. « *Quand on vient d'un quartier populaire avec derrière soi une famille nombreuse et qu'il faut mettre 500 euros dès la première semaine de formation, c'est difficile* », explique-t-elle.

Un examen en trois étapes

Le brevet s'obtient en trois étapes étalées sur plusieurs mois : la première est un stage de formation générale de huit jours, la deuxième un stage pratique de deux semaines avec des enfants et la dernière étape un stage d'approfondissement de six jours. Quant aux prix, ils varient selon les organismes formateurs, mais tournent autour de 900 euros. Un coût et un temps de formation dissuasifs pour nombre de candidats potentiels. Pour gommer partiellement la difficulté de financement, le gouvernement accorde en 2022 [une aide](#) de 200 euros aux jeunes qui souhaitent se former, sous condition de ressources.

Le BAFA se paie, et « *les jobs qu'il permet d'obtenir sont peu rémunérateurs* », ajoute Sylvain Bailleul, directeur de formation BAFA. Il existe trois types d'emplois pour lesquels les titulaires du brevet sont demandés : pour assurer l'animation d'un centre de loisir, le salarié travaille cinq jours par semaine, de 8 heures à 18 heures, hors période scolaire, et peut prétendre à un salaire entre 1 500 à 1 800 euros par mois. En colonie de vacances, la durée de la mission est souvent de quinze jours, l'animateur est mobilisé du matin ou soir pour une rémunération d'environ 450 euros.

Enfin, ils sont également recherchés pour prendre en charge les interclasses durant la période scolaire. « *Mais il y a peu de candidats pour travailler deux heures par jour payées au salaire minimum, rend compte Nicolas Léger, secrétaire général du syndicat Supap-FSU. Il manque chaque jour dans les écoles parisiennes des centaines d'animateurs pour assurer l'encadrement de la pause méridienne.* » De son côté, la mairie reconnaît « *des tensions sur les ratios d'encadrement* ».

Si les jeunes titulaires du BAFA sont plutôt satisfaits des revenus qu'ils tirent de l'animation en centre de loisir, il n'en est pas de même pour les ceux qui assurent l'encadrement des colonies. « *Il ne s'agit pas d'un salariat, précise Romain Assez-Mizeret, chargé de mission auprès des Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active (Ceméa). C'est un volontariat dont la reconnaissance fait l'objet d'une indemnité.* » La pénurie de volontaires pose la question de la nature de l'animation : est-ce un travail ou un engagement citoyen ? Selon Sylvain Bailleul, ceux qui poussent la porte de son centre à la recherche d'informations l'interrogent d'abord sur la rémunération et le temps de travail. « *L'investissement personnel s'essouffle* », regrette-t-il.

« Des horaires de fous » dans l'animation

L'animation, ce sont des heures de préparation pour des jeux, des décors, des costumes, des scénarios qui seront suivis d'une phase d'activité. Puis l'activité va baisser en intensité, avant un retour au calme... qui sera suivi d'une nouvelle phase d'activités qu'il faut réinventer, etc. « *Ce sont des horaires de fous* », reconnaît Soheyla Demeyer, 18 ans, stagiaire BAFA et élève de terminale. « *Le nombre d'heures théoriques travaillées ne correspond pas du tout à ce qu'on réalise vraiment* », abonde Lucas Benoist, 18 ans, stagiaire BAFA en première année de commerce international à l'ISG Lille.

Il faut livrer beaucoup d'énergie et, alors que ces jeunes animateurs sont parfois encore mineurs, prendre la responsabilité d'enfants. « *Cela peut faire peur* », admettent de concert Farah et Soheyla. « *Pas mal de mes connaissances préféreront un job de serveur ou de caissier chez McDo, avec des horaires fixes et un smic assuré* », observe Lucas.

Ceux qui ont l'énergie nécessaire pour s'investir dans ce travail la tiennent souvent de proches qui leur ont transmis leur intérêt. Pour Lucas, c'est son oncle et sa tante, anciens animateurs, qui l'ont convaincu que c'était « *le meilleur job possible et une expérience valorisante* ». Idem pour Soheyla : « *Ma mère, mes sœurs, mes cousines... toutes sont passées par l'animation. Cette voie est une évidence* », dit-elle. Les plus investis sont souvent les enfants qui ont fréquenté les centres de loisirs et les colonies, et qui, en arrivant à l'âge adulte, souhaitent à leur tour faire revivre les expériences qu'ils ont aimées. L'animation est un héritage.

Un « effet domino »

Mais ce cercle de transmission s'affaiblit avec le moins de goût des jeunes pour les séjours collectifs. « *Nous assistons à un effet domino, remarque Romain Assez-Mizeret. Moins il y a d'enfants dans nos centres, moins il y a, quelques années plus tard, de volontaires pour pousser la porte de l'animation.* » La crise du secteur « *est le résultat de l'évolution de notre société, avec une jeunesse moins encline aux expériences collectives* », observe Laurène Pierre, coordinatrice de Vacances/BAFA à la Fédération des associations régionales des œuvres éducatives et de vacances de l'éducation nationale.

La jeune génération est « *plus individualiste que les précédentes* », estime Sylvain Bailleul. Une observation que ne conteste pas Farah, 17 ans : « *Ma génération est déjà constamment sur les réseaux, les tablettes, les téléphones et celle qui suivra sera complètement “matrixée”.* Elle ne sortira plus, elle n’aura jamais joué à la marelle, n’aura jamais manié une corde à sauter. La console de jeux fera office d’animateur. C’est le contraire de ce que je veux transmettre. »

Pour attirer plus de volontaires, les professionnels de l’animation rappellent que le BAFA peut être un premier pas vers des formations professionnalisantes dans le domaine de l’enfance. « *C’est également une voie pour devenir citoyen et développer des aptitudes personnelles recherchées dans bien des métiers* », plaide Sylvain Bailleul. [Une étude sur l’animation occasionnelle publiée](#) en mars 2022, de l’Observatoire des vacances et des loisirs des enfants et des jeunes, souligne l’intérêt des entreprises pour des jeunes gens dotés de compétences transversales, comme l’adaptabilité, l’autonomie, la capacité à travailler en équipe, le sens de l’initiative ou encore la créativité, en somme les « *softs skills* » du « *job* » d’animateur.

Eric Nunès